

Avenir à venir

Deux constats : la population vieillissante a peur des établissements pour personnes âgées. Les jeunes ont des difficultés à se projeter dans les métiers de la gériatrie. Une photographe de talent arpente librement les locaux de la Fondation Mont-Calme à Lausanne en Suisse. De ces trois ingrédients naquit l'exposition « Avenir à venir » de la fondation Mont-Calme à Lausanne. Composée de plus de trente magnifiques et émouvantes photos présentant des jeunes dans des activités de soins et d'accompagnement de personnes âgées dépendantes dans les moments les plus intimes.

L'exposition de photographies « Avenir à venir, les vieux l'avenir des jeunes, les jeunes l'avenir des vieux » un événement et une démarche au service d'une seule cause : faire tomber les murs. Ces murs construits par l'imaginaire collectifs qui entourent, isolent, parfois enferment les personnes qui vivent et travaillent dans nos établissements.

Ces murs battis par la peur d'apercevoir la réalité de la vieillesse dépendante que l'on croit uniquement laide et malodorante.

Ces murs érigés à coup d'à-priori contre les jeunes jugés trop égoïstes, trop fragiles pour avoir le courage et l'abnégation que l'on estime indispensable pour travailler à aider des personnes âgées dépendantes.

Le pari n'était pas gagné d'avance car notre objectif était plutôt kamikase : montrer dans un lieu de passages, en plein centre ville, des images de jeunes prenant soin de personnes âgées, ou travaillant à leur confort hôtelier. D'emblée nous avons exclu les représentations faciles comme celles d'activités joyeuses d'animations pour ne montrer que ces moments de la journée que l'on ne voit jamais. Sur chacune des 36 photos exposées apparaissent un ou plusieurs jeunes s'affairant à une toilette intime, un bain, à changer une protection contre l'incontinence ou négocier avec une personne démente pour qu'elle accepte de s'habiller ou encore nettoyer une prothèse dentaire. Les métiers de l'hôtellerie, si indispensables au bien-être des résidents, y étaient aussi présents, avec des photos d'une jeune fille au visage plein de douceur occupée à nettoyer des locaux, raccrocher des rideaux et servir un repas.

Faire ce choix ne provient pas d'une simple envie de provoquer, mais correspond à la politique de communication suivie par la Fondation Mont-Calme depuis de nombreuses années, sur la base de ce constat : les établissements pour personnes âgées dépendantes font aussi peur à la population que les centrales nucléaires. La comparaison peut paraître osée, mais pas sans fondement. Depuis que des images choquantes sont diffusées sur nos institutions, nous subissons le même type de défiance de la part du public que les fournisseurs d'électricité après Tchernobyl. Cette situation, nous en sommes en grande partie responsables car nous avons toujours pensé que, par respect, il ne fallait pas montrer ces corps vieillissants, marqués par le grand âge. Forts de ce principe nous nous sommes limités à nous ouvrir au public à travers des manifestations bien « propre en ordre » comme le dit un dicton de chez nous, du type portes ouvertes, kermesses, ventes de charité. Notre obsession de cacher les images des corps que nous soignons va très loin. Pour s'en convaincre, il suffit de relever la rareté des miroirs sur les murs de nos établissements pour constater, qu'inconsciemment, nous protégeons les personnes de leur propre reflet. Malheureusement nous nous sommes faits rattraper par l'actualité et quelques tristes faits divers ont attirés chez nous des chasseurs d'images qui ont trouvé dans nos maisons un réservoir inépuisable de reportages chocs.

Donc pour être regardés autrement il faut savoir se montrer sous d'autres angles. C'est pour cela que nous avons engagé, à titre permanent, une photographe. Pas une simple manipulatrice d'appareil photographique expérimentée, mais une personnalité qui utilise la photographie pour exprimer toute la richesse, la sensibilité, la curiosité de son regard. Madame Christiane Grimm vie avec son appareil reflex numérique tous les moments de la journée dans notre établissement. Elle s'est fondue dans le quotidien de chacun, personnel, résidents, jusque dans les lieux les plus interdits comme la salle de bain. Endroit, dont elle a tiré des images, qu'elle compare à celles d'un champ de bataille, de corps décharnés autour desquels s'affairent des soignants. Tout d'un coup, au milieu de ce capharnaüm de linge, de sangles d'élévateurs, de chaises de douches, elle va immortaliser un instant de rire complice entre une vieille femme et le jeune stagiaire qui lui lave soigneusement les cheveux. C'est avec ces moments pris au vol, sans flash, pour ne pas rompre l'intimité par une lumière trop crue, couchés avec minutie sur papier grand format, que nous avons construit notre exposition.

Le public a réagi comme nous l'espérons, le livre d'or mis à sa disposition en témoigne. Les visiteurs y ont exprimé leur reconnaissance de leur avoir montré avec franchise la réalité de notre monde. Ils ont surtout perçu ces images comme un message d'espoir d'une vieillesse pleine d'humanité, entourée de jeunes attentifs, motivés par l'envie d'aider l'autre. Toutefois, restons humbles, l'actualité de Mont-Calme n'est pas la Pérestroïka et le mur de Berlin qui entoure nos établissements ne tombera pas demain et encore moins seulement grâce à nous. Simplement, nous espérons avoir créé une fissure, même toute petite, mais irréversible, dans le mur d'ignorance qui enferme les réflexions sur la vie en établissement des quelques visiteurs d'Avenir à venir.

J. AZAU, Directeur de la Fondation Mont-Calme

Article paru en décembre 2008 dans le n°150 de la Revue Francophone de Gériatrie et de Gérontologie